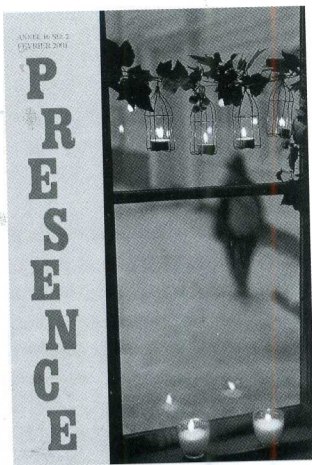


ANNEE 16 NO: 2
FEVRIER 2001

P R E S E N C E





SOMMAIRE

"DUC IN ALTUM!" - "AVANCEZ AU LARGE"	1
LIEUX CHRETIENS D'ISTANBUL: HISTOIRE DU LYCEE	
SAINT-MICHEL	2
ANGELO RONCALLI EN ORIENT: LES ANNEES	
EN TURQUIE (suite)	4
"POLYCARPE S'EST DECLARE CHRETIEN"	6
AU DEBUT DU MILLENAIRE COMME LES PREMIERS	
DISCIPLES	8
LES MARTYRS: L'ESPERANCE EST PLUS FORTE QUE	
L'IMPUISSANCE DES HOMMES POLITIQUES	10
LES SOEURS DOMICAINES IRAKIENNES DE SAINTE	
CATHERINE DE SIENNE	12
LA TURQUIE - LIEUX DES ORIGINES CHRETIENNES:	
ANAMUR	14
FRERE ANDRE CHARPANTIER (1918-2000)	15
MERYEMANA: TEMOIGNAGE	16

"Esprit saint, *Amour répandu dans nos cœurs, nous Te prions pour toutes **les personne consacrées.** Remplis leurs cœurs de la certitude intérieure d'avoir été choisies pour aimer, louer et servir. Fais-leur goûter ton amitié, remplis-les de ta joie et de ton réconfort, aide-les à dépasser les moments de difficulté et à se relever avec confiance après les chutes. Fais d'elles le miroir de la beauté divine".*

Jean-Paul II ("La Vie Consacrée", 111)

“DUC IN ALTUM !” - “ AVANCEZ AU LARGE ! ”

Au moment de conclure le GRAND JUBILE de l'an 2000, le 6 janvier 2001, Jean-Paul II a voulu tirer les leçons de cet événement exceptionnel en publiant la LETTRE APOSTOLIQUE NOVO MILLENIO INEUNTE - AU DEBUT DU NOUVEAU MILLENAIRE. Pour ceux qui s'attendaient à respirer un peu après la fièvre jubilaire, c'est un vigoureux appel à aller de l'avant sans ralentir un seul instant la marche de l'Eglise. L'expérience jubilaire n'avait pas d'autre but que de renforcer et fortifier la conscience que l'Eglise a de sa mission pour la rendre plus performante dans la nouvelle étape qui l'attend. Les portes saintes refermées, la porte vivante qu'est le Christ est plus que jamais grande ouverte. Vous trouverez dans les pages centrales de ce numéro un résumé de ce document destiné à orienter les années à venir. Nous devons sans doute y revenir souvent comme à une source d'inspiration pour notre vie personnelle et celle de l'Eglise.

Après un bref retour en arrière sur les événements significatifs de l'année écoulée pour en tirer les leçons qui s'imposent, le Saint-Père nous invite à contempler le visage du Christ. Avant de nous entraîner dans l'action, il désire qu'avant tout nous nous enracinions dans la contemplation. Il nous rappelle les paroles de Jésus à Marthe de Béthanie : « Tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses » (Lc 10,41)

L'action pour être vraiment efficace doit être enracinée dans la contemplation. C'est seulement en contemplant le visage du Christ que nous pouvons comprendre le mystère de la souffrance et de la résurrection : « Le cri de Jésus sur la Croix n'exprime pas l'angoisse d'un désespéré, mais la prière du Fils qui offre sa vie à son Père dans l'amour, pour le salut de tous. Au moment où il s'identifie à notre péché, « abandonné » par son Père, il « s'abandonne » entre les mains de son Père ». « La résurrection fut la réponse du Père à l'obéissance du Fils...

Deux mille ans après ces événements, l'Eglise les revit comme s'ils venaient de se produire aujourd'hui. Dans le visage du Christ, elle, l'Epouse, contemple son trésor, sa joie. L'Eglise reprend aujourd'hui son chemin, pour annoncer le Christ au monde, au début du troisième millénaire : Jésus Christ est le même hier et aujourd'hui, il le sera à jamais » (He 13,8).

Durant ce mois de février, les évêques de Turquie se rendront à Rome pour la visite « ad limina ». Ils rencontreront le Saint-Père et divers organismes responsables de l'Eglise universelle. Ce sera un moment important pour la qualité de vie de notre Eglise. Nous nous confions à votre prière. Cette visite coïncidera avec le Consistoire au cours duquel le Souverain Pontife créera 37 nouveaux Cardinaux dont Mgr Sergio SEBASTIANI, Nonce Apostolique en Turquie durant presque 10 ans jusqu'au mois de décembre 1994. C'est lui qui conféra l'ordination épiscopale à Mgr Antoine MAROVITCH le 18 janvier 1987 puis au signataire de ces lignes le 13 septembre 1992. C'est pourquoi l'Eglise de Turquie qui a envers lui une dette de reconnaissance s'associe à la joie et à l'honneur de sa promotion. Parmi les nouveaux Cardinaux se trouve aussi Mgr Audrys Juozas BACKIS actuellement Archevêque de Vilnius en Lituanie qui fut lui aussi Conseiller à la Nonciature d'Ankara en 1969-1970. Nous le considérons aussi comme un ancien de la Turquie, que le Seigneur bénisse son ministère.

+ Louis Pelâtre
Vicaire Apostolique d'Istanbul.



Histoire du lycée SAINT-MICHEL

Les Frères dirigeaient, rue Imam, près de Taksim, un établissement réputé recevant quelques internes, mais surtout des demi-pensionnaires. Le grand incendie du 5 juin 1870 emporta tout. La création de l'internat Saint-Joseph de Kadıköy, la même année, fut une conséquence du sinistre.

En 1870, Frère Jonathan devint directeur, à Péra, d'un petit établissement accueillant les élèves du quartier. Mais très vite se fit sentir le besoin de créer un niveau d'études semblable à celui du Collège Saint-Joseph. Ce fut l'origine, en 1886, du demi-pensionnat Saint-Michel, établi rue Ağa-Hamam (nom actuel : Turnacı sok.), près du lycée Galata-Saray. Frère Jonathan-Amédée (1837-1920) en sera le directeur jusqu'en 1903. Ce Frère Jonathan est décédé au Collège Saint-Joseph, en laissant le souvenir d'un saint religieux.

Les débuts du nouvel établissement furent modestes : 25 élèves le 20 septembre 1886. Mais le succès vint : 143 élèves en 1897, 344 en 1913. Nouveau départ en 1919 : 265 élèves; 458 en 1923. Un affaissement se produisit à partir de l'application de la loi de mars 1931, imposant à tous les Turcs de suivre l'école primaire dans un établissement national (officiel ou privé). La création de la classe préparatoire à l'ortane ne suffit pas à compenser la perte des effectifs.

Le cadre lui-même était très modeste et tout à fait inadapté à un établissement scolaire. Le Collège Saint-Michel y restera pourtant jusqu'en 1937, avant

de remplacer, en fusionnant avec ce qui en restait, le Collège Sainte-Jeanne d'Arc, sur le site actuel de Feriköy.

Des achats de maisons voisines se feront en 1902 et en 1928. Mais les classes restèrent bruyantes et dispersées. Les cours étaient étroites et étagées. Les ruelles entourant le Collège fourmillaient de passants et de bruits. Dans les années 1920 et 1930, une folle criait toute la journée dans une maison voisine, qui existe toujours.

Il y eut des projets de reconstruction afin de rendre l'ensemble plus adapté et plus homogène, en 1908, 1912 et 1921, sans jamais aboutir. Pourtant, en 1914, les matériaux étaient à pied d'oeuvre. Des fondations étaient même sorties de terre. Mais la déclaration de guerre stoppa tout.

Il est intéressant de lire le début du Prospectus de 1886 :

« La Religion est la base de l'Education et de l'Instruction donnée dans le Demi-Pensionnat. (Au début, les élèves étaient presque tous chrétiens)

La Discipline ferme et paternelle des maîtres cherche à prévenir les fautes des élèves, pour éviter l'emploi des punitions; mais elle n'hésite jamais lorsqu'il s'agit de réprimer des écarts dangereux.

(...) Une surveillance active et paternelle ne laisse jamais l'élève seul; il est constamment sous l'oeil vigilant de son maître.

L'Instruction est donnée en français.

Les langues grecque, turque, anglaise, italienne et allemande sont enseignées...

(...) L'enseignement est essentiellement commercial et professionnel.

(...) L'entrée des élèves, tant Demi-Pensionnaires qu'Externes, a lieu à 7 heures du matin, pour les grands, et à 7 h. _ pour les petits.

(...) Les Demi-Pensionnaires font leurs devoirs classiques dans l'Etablissement sous la surveillance d'un



Les élèves et les Frères du "Vieux Saint-Michel" en 1933

professeur et ne sortent qu'à 6 heures, en hiver, et à 7 heures, en été.

Les enfants sont conduits à la promenade le Jeudi après-midi, le Dimanche, ils sont rendus à leurs familles, après les offices du soir.

(...) Les grandes vacances ont lieu vers la mi-juillet. » (Et la rentrée s'est faite le 20 septembre 1886).

Les programmes suivaient, jusqu'en 1925, ceux qui étaient pratiqués en France. A partir de 1905 environ, les meilleurs élèves pouvaient subir les épreuves du baccalauréat français, qui sanctionne les études secondaires, avant l'entrée à l'université.

Le nombre des Frères diminuant sensiblement, dans les années 50 il fut envisagé de fermer l'établissement, situé alors à Feriköy. Les classes de lise furent fermées progressivement de 1958 à 1960. Finalement l'orta se maintint et les classes de lise furent rétablies progressivement à partir de 1968, en même temps que l'établissement s'ouvrait aux filles. Evidemment, des figures ont particulièrement marqué le Collège Saint-Michel. En voici quelques-unes parmi d'autres.

Tout d'abord son fondateur, Frère Jonathan, arrivé en Turquie en 1860, et resté 17 ans à la tête du Collège. Puis le Frère Pachomius, directeur de 1906 à 1912. Il oriente plus fortement les études vers le commerce et la banque. Il crée des cours spéciaux pour des jeunes désirant se perfectionner en français. On rapporte qu'il était très fidèle à proclamer les notes de chaque semaine, dans chaque classe, et celles des examens mensuels et trimestriels, afin d'encourager le travail des élèves.

Le Frère Georges est resté 43 ans (1924-1967). Il était chef des jeux, sur la cour. Et pendant 15 ans, il a porté le souci matériel des camps de Préparation militaire auxquels étaient astreints les élèves de lise pendant les vacances d'été (de 1935 à 1950). Le Frère François, encore, pendant 28 ans professeur de littérature, en classe terminale, à partir de 1922.

Puis, le Frère Etienne, à la moustache typique, 20 ans sous-directeur (1931-1951), responsable de la chorale, professeur de comptabilité et de dactylographie. Le Frère Michel, présent de 1948 à 1971, toujours fidèle à l'usage du signal (des Frères) en bois, et surnommé taktak par les élèves. Il était professeur de musique et de dactylographie.

Le Frère Henri est resté 24 ans, à partir de 1905. Ils ont été six garçons de sa famille à devenir Frères et trois d'entre eux ont travaillé

à Istanbul. Le Frère Gabriel-Elie est resté 28 ans au Collège Saint-Michel sur les 50 vécus en Orient. Son neveu, Frère Camille, a été 33 ans brillant professeur de musique, au Collège, jusqu'en 1959.

Frère Israel, resté 45 ans, à partir de 1909, composait des pièces de théâtre qu'il faisait jouer par ses élèves. Il faisait partie du groupe de ces jeunes Frères, venus du sud de la France, qui, de 1905 à 1935, vivaient ensemble un grand esprit de famille, malgré les conditions matérielles inconfortables dans lesquelles ils vivaient au Collège Saint-Michel de la rue Ağa Hamam, et qui étaient tout dévoués à ce Collège. Aussi avaient-ils reçu des Frères des autres écoles d'Istanbul le surnom de Fanatiques de Saint-Michel.

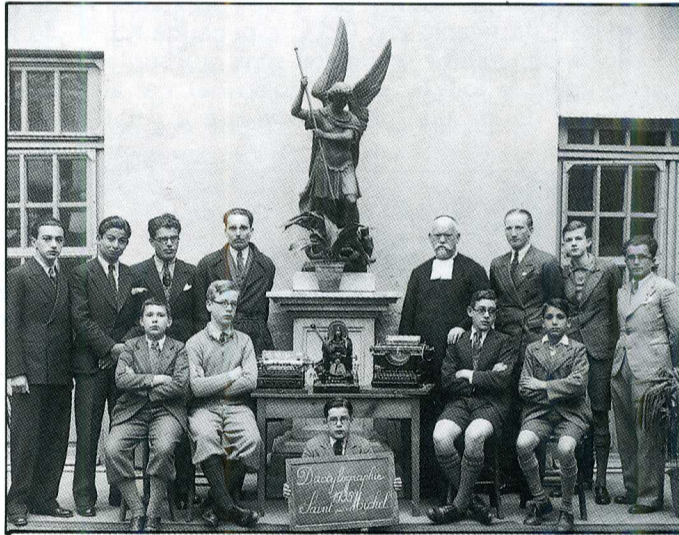
Et pour finir : monsieur Strub qui est présent à Saint-Michel depuis 1970 et a assuré la direction de 1976 à 1992.

Une nouvelle page a été ouverte récemment. Il appartient à des mains nouvelles de tenir la barre pour orienter le Collège vers un nouvel avenir prometteur.

A.M.



**Le Frère Jonathan-Amédée
(mort en 1920)**



**Le Frère Etienne avec sa classe de dactylo au
"Vieux Saint-Michel" en 1935**

ANGELO RONCALLI EN ORIENT

LES ANNEES EN TURQUIE

(suite)

Il fallait plus que ce charisme au délégué apostolique pour résoudre la question de la représentation diplomatique du Vatican en Grèce. Arrivé en Grèce, RONCALLI se heurte aux réalités de la faim et des destructions. Les semailles du printemps n'ont pas été faites et les Britanniques imposent le blocus alimentaire dont souffrent surtout les pauvres. Athènes a bien changé. Même à Salonique plus favorisée «les enfants mendient un morceau de pain » et «il n'y a pas assez de pain ». Le rationnement est strict ; RONCALLI veut apporter des secours, mais il doit sa présence aux Allemands et aux Italiens et il rend visite à leurs généraux.

Aussi, aux yeux des Grecs, il se confond avec l'occupant, même si comme italien il se félicite que l'occupation italienne soit la plus humaine que l'histoire ait connue.

En compensation il rend visite aux blessés allemands et aux prisonniers de guerre anglais. Il veut être comme les grands évêques face aux conquérants barbares.

Revenu en Turquie, Mgr RONCALLI à la célébration de la Pentecôte dans la cathédrale du Saint Esprit, décrit avec une inspiration très orientale l'action du Saint Esprit. « L'Esprit se répand sur toute l'Eglise, les plus simples fidèles, les âmes les plus humbles ont eux-mêmes part à l'Esprit, parfois de façon surabondante, jusqu'à l'héroïsme et la sainteté... « L'Eglise est un organisme vivant, rajeuni par la présence permanente et dynamique de l'Esprit Saint ». En ce même dimanche RONCALLI célèbre aussi le 25^e anniversaire de l'ordination sacerdotale d'Eugenio PACELLI, le pape Pie XII. Pour lui la papauté ne prend son sens que sur la toile de fond de tout le collège épiscopal, car si le Christ a donné une place éminente à saint

Pierre, tous les Apôtres ont reçu également mandat de Jésus. . . Le ministère papal est service et non pouvoir.

Début 1943, avec Stalingrad, la guerre prend un tournant décisif. C'est la fin de la guerre en Afrique pour les Allemands et les Italiens, et la tâche urgente est de retrouver les prisonniers de guerre qui sont en nombre égal des deux côtés. RONCALLI collabore avec la Croix Rouge mais les Russes considèrent leurs propres prisonniers comme des traîtres. Aussi le sort des prisonniers allemands et italiens en Russie se pose de façon tragique. TARDINI demande à RONCALLI de faire son possible. Il est un homme de paix et a de bonnes relations avec les diplomates, y compris les Russes.

Pendant la Grande Guerre patriotique l'attitude a changé envers l'Eglise orthodoxe. Le patriarcat de Moscou est restauré et le patriarche est transféré d'une cabane de bois dans l'ancienne ambassade d'Allemagne. RONCALLI dans son intervention pour les prisonniers de guerre s'adressa d'abord au consul général d'Istanbul Nicolas IVANOV, puis à l'ambassadeur sans succès du fait des ordres de Moscou. Il ne reste à la délégation apostolique qu'à transmettre les demandes des parents à la Croix Rouge. Son président en Turquie l'aidera dans un autre domaine : l'aide aux Juifs. VON PAPEN dit, sous la foi du serment au postulateur de la cause de béatification de Jean XXIII, qu'il a aidé 24 000 Juifs leur fournissant habits, argent et papiers. Le problème des Juifs réfugiés en provenance de Pologne l'a préoccupé très tôt. En 1941 le bateau Struma quittait le port roumain de Constanza avec 769 réfugiés juifs et il sauta mystérieusement sur une mine avec un seul survivant. De fait on a fait sauter le bateau, RONCALLI le sait, et cela continue à le hanter. Istanbul est un carrefour et du fait de la neutralité de la Turquie offre sécurité pour les Juifs qui fuient l'Europe occupée. C'est aussi une étape vers la Palestine où les Britanniques freinent l'expansion juive. L'organisation juive a des bureaux à Istanbul et appelle désespérément à l'aide. Le 12 juin 1943, Chaim Barlas de l'agence juive de Jérusalem rencontre RONCALLI et l'année suivante il reçoit la visite du grand rabbin de Jérusalem Isaac HERZOG. Mais RONCALLI n'est que l'agent de liaison qui transmet les requêtes au Vatican. Ce sont en janvier 1945 trois requêtes modestes : le Vatican pourrait-il sonder les pays neutres



Mgr Roncalli à Eyüp sur la Corne d'Or avec Mgr Righi
(Istanbul, 26 septembre 1939)

comme le Portugal et la Suède pour voir s'ils accepteraient de servir d'asile provisoire aux Juifs qui réussiraient à s'échapper. La charge financière serait endossée par les Juifs américains. Le Vatican pourrait informer le gouvernement allemand que l'Agence juive dispose de 5 000 certificats d'immigration en Palestine. Radio Vatican pourrait elle déclarer que l'Eglise considère comme une bonne action l'aide apportée aux Juifs persécutés. Ceci pour neutraliser l'antisémitisme chrétien régnant. La réponse du secrétaire d'Etat, le cardinal MAGLIONE fut décevante. Le Saint Siège a fourni dans le passé des subsides et aidé l'émigration juive. Les sondages auprès des neutres se heurteraient à des difficultés insurmontables. Pas de déclaration de Radio Vatican. En fait le Vatican est hostile au transfert en masse des Juifs en Palestine pour préserver la liberté d'accès des Lieux Saints qui serait menacée par une emprise exclusive des Juifs.

Pendant ce temps on sait au Vatican que des quatre millions des Juifs de Pologne il ne subsiste, y compris ceux venus d'ailleurs, que 100 000, et on est renseigné sur les méthodes employées pour éliminer les Juifs.

RONCALLI n'accepte pas cette honteuse indifférence. Il vient en aide aux milliers

de Juifs de Slovaquie relégués en Hongrie puis en Bulgarie. Aidé par le roi Boris il obtient pour eux des visas de transit pour la Palestine. Le 22 mai Chaim Barlas le remercie pour ses interventions. Il s'agit sans doute là des 24 000 dont parle VON PAPEN qui sans doute était de connivence. Le roi Boris qui avait promis de faire de son mieux mourrait mystérieusement le 28 mai 1943 au retour de sa rencontre avec Hitler. 1943 est aussi une année dramatique pour l'Italie. Du 9 au 10 mai les Alliés débarquent en Sicile. Le 25 mai Mussolini est arrêté et le fascisme s'effondre en quelques minutes. Le maréchal BADOGLIO appelé par le roi négocie avec les Américains, signe l'Armistice et le 13 octobre déclare la guerre aux Allemands. Ceux-ci réagissent et occupent l'Italie mettant en danger les Juifs italiens. Ceux-ci sont nombreux à s'embarquer pour la Palestine avec l'aide du Vatican. RONCALLI pour une fois proteste. C'est une collaboration à la reconstruction du royaume de Judée et

d'Israël qui pour lui n'est qu'une utopie. Mais sa pratique est meilleure que sa théologie.

En février 1944, avec le grand rabbin de Jérusalem, il se préoccupe du sort des 55000 Juifs de Transnitrie, province sous administration roumaine qui devient une sorte de colonie pénitentiaire pour les Juifs déportés. Il intervient de son mieux auprès du gouvernement roumain et le rabbin HERZOG l'en remercie chaleureusement. En fait arrivera de Transnitrie un seul bateau de 750 passagers dont 250 orphelins. Ce qu'a pu faire RONCALLI c'est de transmettre aux diplomates du Vatican, de Hongrie et de Roumanie les certificats d'immigration délivrés par l'Agence juive de Palestine qui ne confèrent aucun droit mais qui parfois sont efficaces. Lorsque les relations diplomatiques seront rompues entre la Turquie et l'Allemagne il n'a plus de possibilité d'intervenir car il n'est qu'un hôte toléré en Turquie. RONCALLI n'oubliera pas ce que Franz

VON PAPEN a pu faire pour les 24 000 Juifs sauvés et quand il sera noncé en France il é c r i r a spontanément au président du tribunal international de NURENBERG et cette lettre sauva probablement la vie de Franz VON PAPEN. Le sermon de Pentecôte 1944 de RONCALLI est comme son adieu.



Face à la réalité des divisions qu'il a sous les yeux à Istanbul, il affirme : « A la lumière de l'Evangile et du principe catholique, cette logique de la division ne tient pas. Jésus est venu renverser toutes les barrières ; il est mort pour proclamer la fraternité universelle ; le cœur de son engagement est la charité, c'est-à-dire l'amour qui unit tous les hommes à lui, frère aîné, et qui nous unit tous avec lui au Père ».

Le 6 décembre 1944 le secrétaire d'Etat TARDINI lui annonce qu'il est nommé nonce en France. Il est « abasourdi et sidéré », mais après avoir prié dans la chapelle, il décide d'accepter. Dans une lettre intime à un ami, il cite la maxime : « A défaut de chevaux on se contente d'ânes ». Il arrive à Paris le 31 décembre 1944 pour prononcer le 1er janvier 1945 le discours des vœux du Nouvel An au Général De Gaulle, président de la République.

Joseph Ract a.a.

"POLYCARPE S'EST DECLARE CHRETIEN"

L'église de Smyrne (Izmir) s'apprêtait à célébrer le premier anniversaire du martyr de Polycarpe, son vieil évêque: premier exemple connu dans l'Histoire de l'Eglise du culte d'un martyr! C'est alors que, dans un souci d'édification des Eglises, elle écrit une lettre à l'Eglise de Philomelium - non loin d'Antioche de Pisidie (Yalvaç) - pour lui raconter la persécution qu'elle a affrontée: le martyr de plusieurs chrétiens et surtout celui de son Evêque, survenu vraisemblablement le 23 février 167. La haute antiquité des faits, une authenticité difficile à mettre en doute, la qualité des témoignages de première main, confèrent à ce document une valeur inestimable.

Le 23 février l'Eglise aujourd'hui encore fête St. Polycarpe. L'occasion est propice pour relire de larges extraits de cette lettre que nous recevons du fond des âges, de nos Pères dans la foi.

La lettre explique comment, longtemps recherché Polycarpe a fini par être retrouvé sur dénonciation. Il est alors amené dans le stade où l'attend une foule en délire et en liesse, rassemblée pour le spectacle...

" Q u a n d Polycarpe entra dans le stade, une voix du ciel se fit entendre: ' C o u r a g e , Polycarpe, et sois un homme.' Personne ne vit celui qui parlait, mais la voix, ceux des nôtres qui étaient là l'entendirent. Et enfin on le fit entrer, et le tumulte fut grand quand le public apprit que Polycarpe était arrêté. Le proconsul se le fit amener et lui demanda si

c'était lui Polycarpe. Il répondit que oui, et le proconsul cherchait à le faire renier en lui disant: 'Aie pitié de ton grand âge', et tout le reste qu'on a coutume de dire en pareil cas: 'Jure par la fortune de César, change d'avis, dis: A bas les athées!'. Mais Polycarpe regarda d'un oeil sévère toute cette foule de païens impies dans le stade, et fit un geste de la main contre elle, puis soupirant et levant les yeux il dit: 'A bas les athées!'. Le proconsul insistait et disait: 'Jure et je te laisse aller, maudis le Christ'; Polycarpe répondit: 'Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, et il ne m'a fait aucun mal; comment pourrais-je blasphémer mon roi qui m'a sauvé?'.

Et comme il insistait encore et disait: 'Jure par la fortune de César', Polycarpe répondit: 'Si tu t'imagines que je vais jurer par la fortune de César, comme tu dis, et si tu fais semblant de ne pas savoir qui je suis, écoute, je te le dis franchement: je suis chrétien. Et si tu veux apprendre de moi la doctrine du christianisme, donne-moi un jour, et écoute-moi'. Le proconsul répondit: 'Persuade cela au peuple'. Polycarpe

répondit: 'Avec toi je veux bien discuter; nous avons appris en effet à donner aux autorités et aux puissances établies par Dieu le respect convenable, si cela ne nous fait pas tort. Mais ceux-là, je ne les estime pas dignes que je me défende devant eux'.

Le proconsul dit: 'J'ai des bêtes et je te livrerai à elles si tu ne changes pas d'avis'. Il dit: 'Appelle-les, il est impossible pour nous de changer



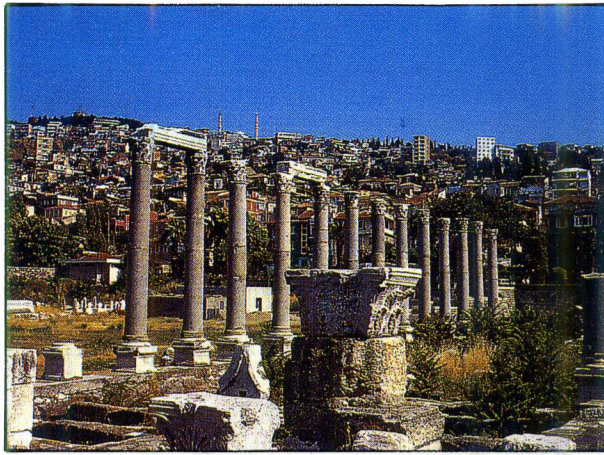
Un groupe de Frères Capucins en prière sur la zone du Stade où fut martyrisé S. Polycarpe.

d'avis, mais il est bon de changer pour passer du mal à la justice'. Le proconsul lui répondit: 'Je te ferai brûler par le feu, puisque tu méprises les bêtes, si tu ne changes pas d'avis'. Polycarpe lui dit: 'Tu me menaces d'un feu qui brûle un moment et peu de temps après s'éteint; car tu ignores le feu du jugement à venir et du supplice éternel réservé aux impies. Mais pourquoi tarder? Va, fais ce que tu veux'.

(...) Le proconsul était stupéfait, et il envoya son héraut au milieu du stade proclamer trois fois: 'Polycarpe s'est déclaré chrétien'. A ces paroles du héraut, toute la foule des païens et des juifs établis à Smyrne, avec un déchaînement de colère, se mit à pousser de grands cris: 'Voilà le docteur de l'Asie, le Père des chrétiens, le destructeur de nos dieux; C'est lui qui enseigne tant de gens à ne pas sacrifier et à ne pas adorer'. En disant cela, ils poussaient des cris et demandaient à l'asiarque Philippe de lâcher un lion sur Polycarpe. Celui-ci répondit qu'il n'en avait pas le droit, puisque les combats des bêtes étaient terminés. Alors ils leur vint à l'esprit de crier tous ensemble: 'Que Polycarpe soit brûlé vif!'.

Alors les choses allèrent très vite; sur le-champ la foule alla ramasser dans les ateliers et dans les bains du bois et des fagots (...) Quand le bûcher fut prêt, il déposa lui-même tous ses vêtements et détacha sa ceinture (...). Aussitôt donc on plaça autour de lui les matériaux préparés pour le bûcher; comme on allait l'y clouer, il dit: 'Laissez-moi ainsi: Celui qui me donne la force de supporter le feu, me donnera aussi, même sans la protection de vos clous, de rester immobile sur le bûcher.'

On ne le cloua donc pas, mais on l'attacha. Les mains derrière le dos et attaché, il paraissait comme un bélier de choix pris d'un grand troupeau pour le sacrifice, un holocauste agréable préparé pour Dieu. Levant les yeux au ciel, il dit: 'Seigneur Dieu tout-puissant, Père de ton enfant Bien-aimé, Jésus-Christ, par qui nous avons reçu la connaissance de Ton nom, Dieu des anges, des puissances, de toute la création et de toute la race des justes qui vivent en ta présence, je te bénis pour m'avoir jugé digne en ce jour en cette heure, de prendre part, au nombre de tes martyrs,



Izmir-Smyrne: La zone archéologique de l'Agora, reconstruite sous Marc-Aurèle (161-180).

au calice de ton Christ, pour la Résurrection de la vie éternelle de l'âme et du corps dans l'incorruptibilité de l'Esprit Saint. Avec eux puissé-je être admis aujourd'hui en ta présence comme un sacrifice gras et agréable, comme tu l'avais préparé et manifesté d'avance, comme tu l'as réalisé, Dieu sans mensonge et véritable. Et c'est pourquoi pour toutes choses je te loue, je te bénis, je te glorifie, par le grand-prêtre éternel et céleste, Jésus-Christ, ton enfant bien-aimé, par qui soit la gloire à Toi avec Lui et l'Esprit Saint maintenant et dans les siècles à venir. Amen.'

Quand il eut fait monter cet 'Amen' et achevé sa prière, les hommes du feu allumèrent le feu. (...) A la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les impies ordonnèrent aux bourreaux d'aller le percer de son poignard. Quand il le fit, jaillit une quantité de sang qui éteignit le feu, et toute la foule s'étonna de voir une telle différence entre les incroyants et les élus. (...) Le centurion fit brûler son corps, comme c'était l'usage. Ainsi nous pûmes plus tard recueillir ses ossements plus précieux (...) que l'or, pour les déposer en un lieu convenable. C'est là, autant que possible, que le Seigneur nous donnera de nous réunir dans l'allégresse et la joie, pour célébrer l'anniversaire de son martyre, de sa naissance, et pour exercer et préparer ceux qui doivent combattre à l'avenir (...).

Yves Plunian a.a.

AU DEBUT DU MILLENAIRE C

(Lettre Apostolique "Novo Millennio Ineu

Rome (Fides) - La Lettre Apostolique Novo Millennio Ineunte (Au début du Nouveau Millénaire), signée solennellement à Place Saint-Pierre par le Pape Jean Paul II après la clôture de la Porte Sainte, trace les lignes de la mission des chrétiens pour les années à venir. La fermeture de la Porte Sainte et la fin des événements extraordinaires du Jubilé n'est pas une baisse de rideau, mais relancer sur les voies du monde une Eglise plus conscience d'elle-même et plus décidée, plus " radicale " dans la mission.

En traçant un bilan du Jubilé à peine terminé, le Pape exprime sa pleine gratitude pour les merveilles que Dieu a accomplies (N. 2 et 8). Ces " merveilles " ne sont rien d'autre que la redécouverte de la présence du Christ dans la vie de l'Eglise, et le Jubilé reflète, par cet enracinement de l'Eglise dans l'espace et dans le temps, " le mouvement même de l'Incarnation " (n.3) et l'oeuvre de la Trinité.

L'Eglise s'est redécouverte "marquée par la demande de pardon" (et le Pape rappelle l'émouvante liturgie du 12 mars, avec la demande de pardon, n.6), mais aussi riche " de saints et de martyrs " (il rappelle ici les précieuses mémoires des Témoins de la Foi au XXe siècle, évoqués le 7 mai), qui laissent un héritage à ne pas perdre " (n.7).

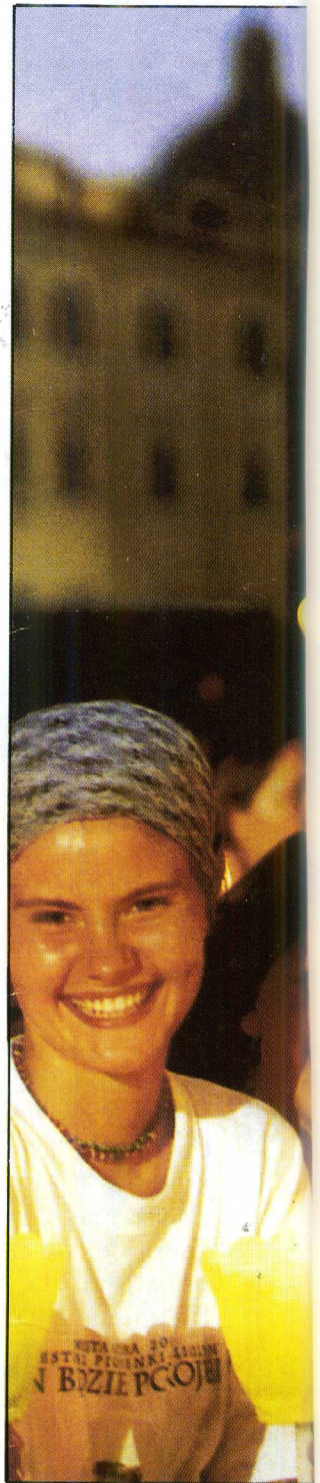
En citant les différents rendez-vous du Jubilé qui ont marqué toute l'année, le Pape parle avant tout des " longues files de pèlerins qui attendaient patiemment de pouvoir passer la Porte Sainte " (n.8), et rappelle ensuite "spécialement la rencontre joyeuse et enthousiaste des jeunes" (n.9). Le Jubilé des Jeunes, face parfois "à une certaine tendance au pessimisme... nous a comme pris à contre-pied, nous délivrant au contraire le message d'une jeunesse qui aspire profondément, malgré de possibles ambiguïtés, aux valeurs authentiques qui ont dans le Christ leur plénitude " (n.9)...

Dans le domaine de la paix et de la justice, le Pape rappelle en premier lieu son " jubilé personnel sur les routes de la Terre Sainte " (n.13), moment de fraternité avec les " fils de l'Eglise " et avec les "communautés israélienne et palestinienne ", " un des dons les plus beaux de l'événement jubilaire "; vient ensuite l'appel à la remise de la dette internationale des Pays pauvres. A cet appel, de nombreux Pays ont répondu en effaçant la dette bilatérale, alors que " la question de la dette multilatérale contractée par les pays les plus pauvres vis-à-vis des Organismes financiers internationaux s'est avérée plutôt problématique " (n.14).

Le Jubilé des 2.000 ans de la naissance du Christ n'est pas seulement " une mémoire du passé " mais aussi une " prophétie de l'avenir " (n.3). Le Pape Jean Paul II propose en conséquence " un programme pastoral post-jubilaire qui soit efficace " (n.15), qui ne doit pas se focaliser avant tout sur le " faire ", mais sur " l'être ".

Et la Lettre Apostolique propose, précisément, du numéro 16 au numéro 28, une méditation sur le visage du Christ : la première tâche après le Jubilé est d'être amenés " à contempler son visage ". Soutenus par l'Ecriture et par le témoignage des Apôtres, nous nous approchons de l'historicité de Jésus, de son mystère de Fils de l'Homme et Fils de Dieu, " d'homme nouveau " qui libère des limites et des contradictions, qui prend sur lui " le visage du péché ", qui se manifeste " dans le cri de douleur, apparemment désespéré... pour le salut de tous " (n.25-26).

L'Eglise vit, avec les grands Saints (le Pape cite Sainte Catherine de Sienne et sainte Thérèse de Lisieux) la "nuit obscure de l'abandon, mais aussi, avec Pierre et Paul, l'enthousiasme pour le Christ Ressuscité". "Deux mille ans après ces événements, l'Eglise les revit comme s'ils venaient de se produire aujourd'hui. Dans le visage du Christ, elle, l'Epouse, contemple son trésor, sa joie" (n.28) Ce "trésor" est aussi celui que l'Eglise annonce au monde : " Les hommes de notre époque... demandent aux



En ce nouve
repartir po

COMME LES PREMIERS DISCIPLES

(au terme du Grand Jubilé de l'An 2000)



millénaire:
la Mission

croissants... non seulement de <<parler>> du Christ, mais en un sens de le leur faire <<voir>>... Notre témoignage se trouverait toutefois appauvri d'une manière inacceptable si nous ne nous mettions pas d'abord nous-mêmes à contempler son visage " (n.16).

Le "fondement de la programmation pastorale" pour le troisième millénaire, qu'il faut certes adapter aux conditions de chaque communauté ecclésiale, est celui de toujours : non pas une formule, mais une personne, "le Christ lui-même, qu'il faut connaître, aimer, imiter" (n.29)... Le Chapitre IVe (" Témoins de l'Amour ") demande aux chrétiens de faire de l'Eglise la maison et l'école de la communion " (n.43), par le partage des joies et des peines chez les fidèles. Mais il donne aussi des éléments pour qu'il y ait une intégration plus grande entre le ministère de Pierre, la collégialité épiscopale, le clergé et les laïcs, les paroisses et les mouvements ecclésiaux. A ce sujet, le Pape parle du " devoir de promouvoir les divers types d'associations ", en demandant aux pasteurs de ne pas éteindre l'Esprit (cf. n.46).

Une attention spéciale est accordée à " la promotion des vocations au sacerdoce et des vocations à une consécration spéciale " (n.46) ainsi qu'à "la pastorale de la famille" à un moment " où l'on enregistre une crise diffuse et radicale de cette institution fondamentale " (n.47).

La communion s'étend ensuite au point de devenir " un plus grande inventivité. C'est l'heure d'une nouvelle imagination de la charité " (n.49) pour répondre aux besoins des pauvres (faim, analphabétisme, soins médicaux, habitation, drogue, personnes âgées, malades (cf. n.50). Parmi les défis actuels, sur lesquels le Pape attire l'attention des laïcs, il y a " les perspectives d'un désastre écologique ", " les problèmes de la paix ", " le mépris des droits humains fondamentaux ", " le respect de la vie de tout être humain depuis sa conception jusqu'à sa fin naturelle ". Le Pape demande aux croyants de défendre ces " valeurs fondées sur la nature même de l'être humain ", même si ce travail rend parfois "impopulaire l'intervention de l'Eglise " (n.51).

Comme fruit et souvenir vivant de la communion ressentie pendant le Jubilé, le Pape a décidé que toutes les offrandes reçues par l'Eglise de Rome à l'occasion de l'Année Sainte, après que les dépenses auront été réglées, seraient destinées à une oeuvre caritative qui, en éliminant la spéculation économique, soit aussi " le fruit et le sceau de la charité jubilaire " (n.53) ;

Le nouveau siècle qui commence est marqué par un pluralisme culturel et religieux plus grand. C'est pourquoi le Pape déclare que le dialogue inter-religieux "doit se poursuivre" (n.55), pour éloigner les spectres des guerres religieuses. Dans le même temps, il invite les fidèles " à ne pas avoir peur de témoigner leur propre foi. Le dialogue ne se fonde pas sur l'indifférentisme, mais sur la conscience du don reçu...

Tout cela, comme la Déclaration "Dominus Jesus" l'a souligné récemment, ne peut faire l'objet d'une sorte de négociation dialogique, comme s'il s'agissait pour nous d'une simple opinion, alors que c'est pour nous une grâce qui nous remplit de joie, c'est une nouvelle que nous avons le devoir d'annoncer " (n.56). Pour cela, l'Eglise ne peut se passer de l'activité à l'égard des peuples; le dialogue inter-religieux ne remplace pas l'annonce qui, au contraire, reste " la tâche prioritaire de la mission ad gentes " (n.56)

Avec la présence du Christ dans notre vie, et avec l'héritage du Concile et du Jubilé, il est possible de repartir pour la Mission dans le troisième millénaire. La fin de l'Année Sainte n'est donc pas le retour à "la grisaille du quotidien ", mais bien plutôt le début d'un mandat, avec le "même enthousiasme que celui qui a caractérisé les chrétiens de la première heure" (n.58-59).

Les Martyrs

L'espérance est plus forte que l'impuissance des hommes politiques

L'an 2000 est marqué par le sacrifice de 30 martyrs missionnaires, hommes et femmes, séminaristes, volontaires : presque trois par mois. Les conditions dans lesquelles ils ont trouvé la mort recouvrent la carte des brasiers enflammés de la planète : l'Afrique Centrale, où les diamants et l'or valent plus que la vie ; l'Asie des fondamentalismes islamiques et hindous ; l'Amérique Latine des guérillas et de la drogue ; l'Albanie des maffias et du commerce des clandestins. La main qui a tué ces martyrs n'est pas seulement celle des bandits, du déserteur ou du fanatique fondamentaliste. Les conditions dans lesquelles ils ont trouvé la mort ressortent d'un condensé de " connivence globalisée " : à l'Afrique des bandits et des maladies, contribue aussi un Occident qui ne s'intéresse à ce Continent que pour ses matières premières ; le fondamentalisme islamique des Philippines ou de l'Inde sont aussi le résultat des injustices des gouvernements, un fruit de l'indifférence mondiale à l'égard de la liberté religieuse. Il faut dire cela, non pas en vue d'une dénonciation stérile, mais pour redonner l'espérance. Pour nous chrétiens, en effet, la mort des martyrs est le signe aussi que dans les situations les plus gangrenées, et à la dérive, il y a ceux qui travaillent, qui vivent et qui meurent. Le martyre est la semence la plus fructueuse aussi pour toute cette politique internationale qui semble aller à la dérive et être impuissante.

Beaucoup de ces martyrs ont été tués avant ou après la Messe ou le catéchisme ; d'autres ont été frappés par des voleurs ou des mercenaires pour s'emparer des " richesses " de leur Mission ; d'autres, durant leur travail de charité envers les malades. On sait que plusieurs d'entre eux priaient pour leurs meurtriers et qu'ils pardonnaient. Tous ont

mis leur mort à disposition, comme signe de victoire sur la haine et sur le mal. C'est pourquoi nous avons voulu mettre également parmi les martyrs, les deux religieuses et l'infirmière volontaire qui ont défié délibérément la mort en soignant les malades victimes du virus Ebola en Ouganda . Le corps gonflé, déchiré et ensanglanté par le virus Ebola n'a rien à envier à un corps transpercé par des balles. Dans notre monde qui cherche à exorciser notre soeur la mort par l'euthanasie (" la bonne mort "), ils donnent la preuve que la seule " bonne mort " est celle où l'on s'offre soi-même par



amour.

Comme chaque année, la liste des ces 30 martyrs est arrondie, par manque de plus amples informations. On n'y a pas compté les centaines (les milliers peut-être) de morts aux Moluques, ou tous les chrétiens anonymes incarcérés en Chine, au Soudan, au Rwanda, et dont on ne sait plus rien. D'après des chercheurs protestants, le nombre des martyrs chrétiens de l'An 2000 (catholiques, orthodoxes, protestants, évangélistes) devrait s'élever à 165.000. A cette troupe de saints innocents, il faudrait ajouter toute celle des millions d'avortements, et les milliers d'embryons sacrifiés au Moloch du pouvoir économique et du bien-être. Après 2000 ans, il est

toujours plus évident que la décision, pour ou contre le Christ, est aussi une décision pour ou contre l'homme, pour ou contre la vie. Il est clair alors que les 30 martyrs de l'An 2000 sont seulement la pointe d'un iceberg, la ressource cachée de l'espérance du monde. Ils sont le don le plus précieux de ce Grand Jubilé. La célébration des 2000 ans depuis la naissance de Jésus-Christ a fait surgir à plusieurs reprises la mémoire des martyrs et des témoins de la foi du passé : le Message de la Paix, du Pape Jean Paul II, la célébration du 7 mai, le troisième secret de Fatima, la canonisation des Martyrs de

Chine. Mais, ces 30 martyrs de l'An 2000 sont quelque chose de plus : ils ont célébré le Grand Jubilé par leur mort. Aux yeux du monde entier, ils affirment que l'idéal chrétien est encore vivant, et que, après 2000 ans, il y a encore des gens qui donnent leur vie et leur mort pour le Christ et pour le monde. Ils sont la réponse positive à cette demande terrible de Jésus : " Le Fils de l'Homme, quand il reviendra, trouvera-t-il encore la foi sur la terre?".

Bernardo Cervellera
(Fides)

MARTYROLOGE DE L'AN 2000

N°	Prénom et Nom	Nationalité	Institut	Lieu et date de la mort
1.	Frère Yosef Jami	Indonésie	Séminariste Verbite (SVD)	Ende (Indonésie) - 1/1
2.	Abbé José I. Flores Gaytán	Mexique		Torreón (Mexique) - 17/1
3.	Sr M. Odette Simba Abakumate	R.D. Congo	Soeurs Charité de Jésus et Marie	Bambari (Bangui/Centrafrrique) 5/2
4.	Abbé Remis Pepe			Kiliba (R.D. Congo) - 15/2
5.	Sr. Christine Sequeira	Pakistan	Missionnaires Franciscaines di Marie	Karachi (Pakistan) - 16/3
6.	Abbé Hugo Duque	Colombie	Diocésain	Supia (Colombie) - 27/3
7.	José da Rocha Dias	Angola	Séminariste	Cunene (Angola) - 29/3
8.	P. Ruel Gallardo	Philippines	Clarétins	Basilan (Philippines) - 3/5
9.	P. Joaquin Bernardo	Espagne	Dominicain (OP)	Tirana (Albanie) - 7/5
10.	Abbé Pascal Nzikobanyanka	Burundi	Diocésain	Buhoro (Burundi) - 14/5
11.	Rev. Clément Ozi Bello	Nigéria	Diocésain	Kawo (Nigéria) - 23/5
12.	Claude Gustave Amzati	R.D. Congo	Séminariste	Bukavu (R.D. Congo) - 30/31-5
13.	P. George Kuzhikandom	Inde	Franciscain	Uttar Pradesh (Inde) - 6/6
14.	Abbé Isidro Uzcudum	Espagne	Fidei donum (S. Sebastian)	Mugina (Rwanda) - 10/6
15.	P. Remis Kerketta	Inde	Jésuite	Biha (Inde) - 12/7
16.	P. Victor Crasta	Inde	Congrégation de la Ste. Croix	Balukcherra-Tripura (Inde) - 25/7
17.	P. Anthony Kaiser	Etats-Unis	Missionnaires de Mill Hill	Naivasha (Kénya) - 24/8
18.	P. Jude Maria Ogbu	Nigéria	Carmes Déchaux	Ekpoma (Nigéria) - .../9
19.	P. Raffaele di Bari	Italie	Comboniens	Pajule (Ouganda) - 1/10
20.	Fr. Antonio Bargiggia	Italie	Frères des Pauvres	Kibimba (Burundi) - 3/10
21.	Sr. Floriana Tirelli	Italie	Soeurs de S. Jean Baptiste	Solwezi (Zambie) - 7/10
22.	Sr. Gina Simionato	Italie	S de S. Dorothee	Gihiza (Burundi) - 15/10
23.	P. Arnoldo Gomez Ramirez	Colombie	Missionnaires di Yarumal	Buenaventura (Colombie) - 17/10
24.	Abbé Howard Rochester			Hartland (Jamaïque) - 28/10
25.	Sr. Pierina Asienzo	Ouganda	Petites Soeurs de Marie Immaculée	Gulu (Ouganda) - 5/11
26.	Sr. Dorothy Akweyo	Ouganda	Petites Soeurs de Marie Immaculée	Gulu (Ouganda) - .../11
27.	P. Regis Grange	France	Frères du Sacré-Coeur	Man (Côte-d'Ivoire) - 11/11
28.	Grace Akullu	Ouganda	Infirmière volontaire	Gulu (Ouganda) - 17/11
29.	Abbé Shajan Jacob Chittinapilly	Inde	Diocésain	Manipur (Inde) - 2/12
30.	P. Benjamin Inocencio	Philippines	Oblats de Marie Immaculée(OMI)	Jolo (Philippines) - 28/12

Martyrologe de l'an 2000

19 prêtres (4 diocésains, 11 religieux, 1 Fidei Donum, 3 inconnus)

6 religieuses (de 5 Congrégations)

3 séminaristes

1 membre d'Institut laïc

1 infirmière volontaire laïque.

Les Soeurs dominicaines irakiennes de Sainte Catherine de Sienne

En l'an 2000, l'Ordre dominicain a célébré ses 250 ans de présence en Mésopotamie et en Irak. Le premier groupe de Dominicains qui y fut envoyé était italien, au XVIII^e siècle, précisément en 1750 à l'époque de l'Empire ottoman, et cela à la demande du Saint Siège. En 1856, devant la diminution du nombre des Frères italiens, la Province dominicaine de France s'engagea à pourvoir la Mission en religieux. Les Pères eurent une grande activité apostolique dans les villages chaldéens et nestoriens du Kurdistan et dans les villages syriens de la plaine de Mossoul.

Aujourd'hui, les Frères dominicains sont irakiens. Ils ont deux maisons : une à Mossoul et une autre à Bagdad. Un nombre important de vocations irakiennes ne cesse de s'orienter vers l'Ordre. Deux Congrégations de Soeurs dominicaines sont établies en Irak: les Soeurs de la Présentation de la Vierge Marie (de Tours, en France) et la Congrégation des Soeurs dominicaines de Sainte Catherine de Sienne.

Naissance de la Congrégation

La Congrégation des Soeurs de Ste Catherine commença en 1877 grâce à trois jeunes filles de la confrérie laïque dominicaine. Celle-ci voulurent se

consacrer à Dieu dans une congrégation dominicaine locale, dans la continuité avec leur travail dans les écoles des Dominicaines françaises de la Présentation qui étaient arrivées en Irak, à Mossoul, en 1873. Les Pères dominicains jouèrent un rôle prépondérant dans la fondation et la consolidation de la Congrégation dès ses premiers pas.

La Congrégation s'étendit alors dans les villages du Nord de l'Irak et de l'Est de la Turquie pour s'y occuper d'écoles: Djéziré, Qaracoche, Siirt, Telkeyf, Péchabour, Mardin...

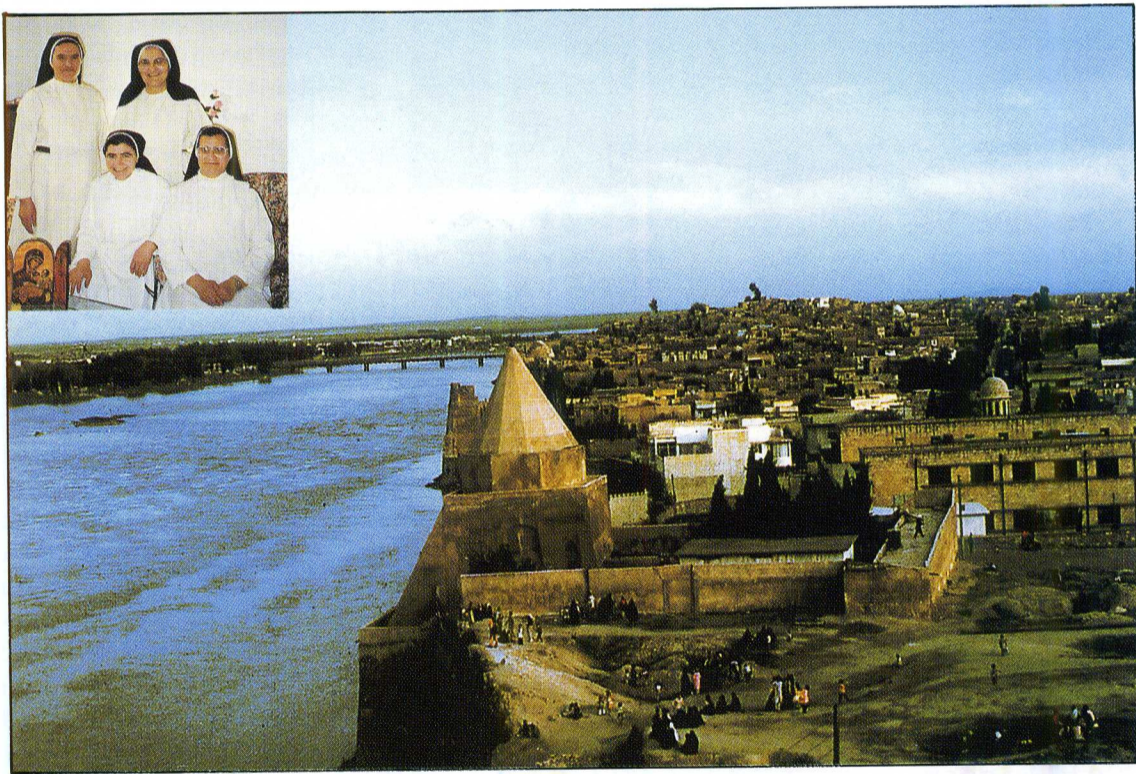
Mais la première Guerre mondiale amena le martyre de sept Soeurs, et plusieurs couvents furent fermés. Cependant, la Congrégation demeura grâce à son ardeur apostolique et à la vie austère des Soeurs désormais sous le patronage céleste de leurs Soeurs martyres.

En 1928, le Saint Siège déclara la Congrégation de droit pontifical.

Le but de la Congrégation

C'est l'Annonce de l'Évangile à travers le témoignage de la vie et le service, dans les domaines suivant:

- Le catéchisme aux enfants et aux adultes et



Mossoul, sur les bords du Tigre. En haut: Sr. Marie-Thérèse, supérieure générale, en visite aux Soeurs d'Istanbul

l'instruction des jeunes par l'ouverture des écoles et des orphelinats.

- L'attention aux problèmes de la femme, sa promotion et son instruction sur les plans religieux, pédagogique, scientifique et social.

La spiritualité de la Congrégation s'appuie sur quatre principes essentiels, à savoir:

- la prière, prière liturgique commune et individuelle.

- la vie commune

- l'étude et l'enseignement

- l'apostolat et la prédication

La Congrégation s'efforce de réaliser sa vocation conformément aux besoins et aux conditions des pays où elle travaille, notamment dans les conditions actuelles de l'Irak.

Après l'étatisation des écoles en 1974, les Soeurs continuèrent à enseigner dans les écoles officielles. Un certain nombre de soeurs travaillent comme fonctionnaires dans les administrations publiques où elles ont la joie de porter témoignage par leur travail, d'une façon discrète. Dans les conditions difficiles et pénibles que notre pays connaît actuellement, la Congrégation eut l'idée d'ouvrir des ateliers de couture à Mossoul, dans les villes du Nord et dans les villages en vue d'enseigner la couture aux femmes et aux jeunes filles pour qu'elles puissent gagner leur vie et aider leurs familles.

En 1992, une modeste Clinique de Maternité fut ouverte pour assurer aux mères et aux enfants l'aide et la nourriture dans le contexte de l'embargo. Aujourd'hui, cette maternité est plus développée, une aile adjacente a été construite.

En Irak nous avons 19 maisons. La Maison mère se trouve dans la ville de Mossoul, au centre du Gouvernorat de Ninive. Les Soeurs y ont aussi une "Maison de prière" qui est à la fois école de prière, lieu organisé pour des retraites spirituelles et pour l'accueil spirituel des jeunes. Proche de cette ville, dans les villages de Qaracoche et d'Alcoche les Soeurs ont d'importantes communautés. Dans le Nord de l'Irak, il y a deux maisons: à Aïnkawa et à Dohok.

A Bagdad, les Soeurs travaillent dans les écoles et dans une maison pour les personnes âgées. Certaines maisons de Soeurs sont consacrées aux retraites spirituelles et au travail avec les jeunes. Il y a aussi une maison, "le Couvent St Thomas d'Aquin" consacré aux Soeurs qui étudient la théologie à Bagdad, à la Faculté de Babel, rattaché à l'Université pontificale Urbaniana de Rome.

Hors d'Irak, il y a des maisons à Rome, à Pise (un foyer pour étudiantes universitaires), à Beyrouth, à Bethléem, à Amman, à Tunis, à Istanbul, et en Suède. Quant à la maison du Caire elle est provisoirement fermée.

La Congrégation s'occupe beaucoup de la formation de leurs jeunes Soeurs qui étudient en Irak ou hors



Mossoul: réunion de la Famille dominicaine autour du Nonce Apostolique d'Irak (octobre 2000)

d'Irak : à Rome, à Strasbourg, à Bruxelles et en Irlande. Chaque année, environ deux ou trois Soeurs font un recyclage théologique.

Istanbul

Le présence des Soeurs en Turquie n'est pas nouvelle... les toutes premières Soeurs étaient originaires de la Turquie et la Congrégation y est née à l'époque de l'Empire ottoman. Le projet apostolique, ici à Istanbul, est de travailler avec les Pères dominicains, dans le sens du dialogue islamo-chrétien, en collaborant au fonctionnement de leur grande bibliothèque qui est au service des étudiants et des chercheurs universitaires; c'est aussi de rendre visite aux familles pour les aider sur les plans humain et spirituel.

Une congrégation dominicaine

La Congrégation de Sainte-Catherine est dominicaine par sa spiritualité et par ses activités. Elle est essentiellement birituelle : chaldéenne et syrienne. Elle travaille dans les divers diocèses et paroisses ainsi qu'à divers projets, à la demande des évêques. Et ainsi, répondant à l'appel des responsables de l'Ordre dominicain, nous sommes arrivées à Istanbul le 15 décembre 1997.

Actuellement, nous accomplissons notre apostolat pour le service de l'Église dans ce lieu historique de Sen Piyer à Galata où des Soeurs dominicaines contemplatives nous ont précédé et s'étaient installées il y a 700 ans et où au XX siècle étaient venues travailler des Soeurs dominicaines italiennes enseignantes.

(Nombre des Soeurs dans la Congrégation aujourd'hui : 148 Soeurs professes, 8 novices, 9 aspirantes).

Soeur Najma, OP (Istanbul)

(traduit de l'arabe en français par Mlle Ingy Naïm, Le Caire)

ANAMUR

Cette ville de la Cilicie Trachée ou Rude, c'est-à-dire montagneuse, région riche en forêts et qui vers la fin de l'époque romaine fut également désignée sous le nom de Isauri, n'est pas beaucoup citée par les chroniqueurs de l'Antiquité, on peut mentionner pourtant Pline, Tacite, Strabon, et Tite-Live.

Tacite relate l'assaut que la ville eut à subir, en l'an 52 ap. J.C., de la part des tribus révoltées de la Cilicie. L'importance quoique relative et l'aisance de la ville, peuvent être déduites du fait que pendant une certaine période, c'est-à-dire du premier siècle av. J.C. jusqu'à l'empereur Valérien (225-260), elle battait monnaie en son propre nom. Par ces monnaies nous apprenons également que les divinités particulières vénérées dans cette ville étaient Dionysos, Artémis et Poséidon.

Il est tout à fait normal que cette ville soit devenue un centre commercial, à cause de



Anamuryum

sa position géographique, au bord de la mer et au terme d'un réseau routier qui traversait un arrière-pays fertile.

Quant à l'origine de la présence chrétienne dans cette ville, les données historiques font défaut. Pourtant du fait que dans les régions environnantes diverses communautés chrétiennes anciennes sont mentionnées, permet de supposer que le Christianisme n'a pas dû beaucoup tarder à faire ici également son entrée. Il est certain que lors du concile de Chalcédoine, en 451, il y avait à Anamur un évêque, du nom de Jacques, suffragant de l'Eglise voisine de Séleucie (Silifke), qui était alors un siège métropolitain. Trois autres évêques sont encore mentionnés par la suite pour cette ville.

Selon des Actes apocryphes de composition tardive, datant de la seconde moitié du 5e s., c'est Barnabé, disciple de Paul, qui aurait lui-même évangélisé cette ville.



Le château

Trad. X. JACOB.

FRERE ANDRE CHARPANTIER

(1918 - 2000)



Voici en quelques traits rapides une évocation de frère André qui nous a quittés dimanche après-midi. Selon le sentiment exprimé spontanément par plusieurs d'entre vous, André a franchi aussitôt le seuil de la maison du Père. Nous espérons avec eux qu'il a donc entendu la parole consolante: "bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en des petites choses, entre dans la joie de ton maître". Frère André m'apparaît d'abord sous les traits du serviteur. Quand il fut nommé à Istanbul, il en était à quelques vingt lettres d'obédience. En moyenne jusqu'alors une par année. Les Supérieurs répondant aux appels au secours des gardiens, envoyaient frère André: "Va" et il allait. "Reviens et va". Et il repartait. Il servit ainsi dans presque toutes les maisons de la province et jusqu'en Belgique. Il est de la famille de ce serviteur du centurion qui répondait toujours oui pour partir, pour venir, pour faire ceci, pour faire cela. André n'était pas déstabilisé, peut-être pas déstabilisable, car il était un serviteur des frères qui étaient ses frères et sa famille.

A Istanbul contre toute attente, il demeura 40 ans bien consacrés au travail. Car qui dit service dit travail. Et ce fut un travailleur: cuisine, couture, ménage de la maison, surveillance de petits séminaristes, ouvrir et visites aux personnes âgées, aux malades, remplirent sa vie de travail.

Mais, plus encore que le travail, humble et quotidien, pénible et pas gratifiant pour un sou, pesa sur lui une énigme qu'il ne put lever ou éclairer. Déjà orphelin de père, il vit un jour sa mère tomber tête en avant dans le lavoir sous la maison. A trois ans! Les quatre fils se trouvaient seuls. Le petit André n'oublia jamais, évidemment ce drame. Les bribes de conversations qu'il entendit entre "les grandes personnes" ne firent qu'envelopper le secret qu'il vécut seul à seul avec sa mère. Il fut confié à l'orphelinat tenu par les Filles de la Charité de St. Vincent de Paule. Il passa au petit séminaire et de là chez nous. Le désir de connaître les siens l'a poursuivit de longues années à Istanbul. Il arriva à trouver quelques traces des siens. Aujourd'hui - nous espérons que ce ne saurait tarder en tout cas - ils les a retrouvés dans la même parole d'accueil: "Viens, bon serviteur!" quand le Fils de l'homme (Messe de ce jour du décès) est venu au devant de lui avec tous les Saints.

Frère André naquit dans un milieu politiquement ancré dans une tradition radicale socialiste et anticléricale. Sans les Filles de la Charité, il aurait pris le chemin des siens. Il a reçu et gardé la structure mentale et religieuse des Soeurs de l'orphelinat de ce temps. Sa régularité et sa fidélité aux petites choses, par exemple. Elles étaient valables en soi et en même temps signes du sérieux de son engagement de sa vie chrétienne et franciscaine. Il lui manqua, confiait-il, jusqu'au souvenir de la tendresse et de la douceur familiales. Il souffrit de ce qu'il ressentit comme dureté et rigidité à l'orphelinat. Et cependant, aucune amertume ni ressentiment ne venait altérer ses paroles de gratitude envers les soeurs et leur formation.

Il a apporté au petit séminaire et aussi aux grands séminaristes (parfois des hommes mariés de l'Eglise orientale), ce complément de simplicité et de petitesse qui équilibrait sûrement la distance et l'autorité d'autres frères engagés avec lui. Il fut, par sa régularité quotidienne et matinale un éveil pour nous tous au sérieux par lequel il faut prendre les plus petites réalités de la vie capucine. Sur la fin de son séjour à Istanbul, il eut l'occasion de fréquenter des coopérants principalement de la D.C.C. célibataires et jeunes mariés qui étaient reçus à St. Louis. Ils gagnaient près de lui, ce petit quelque chose qui était son talent à lui et qu'il était difficile de faire glisser du côté de la nature ou du côté de l'Evangile. C'était sa forme d'unité personnelle. Nous ferons part à ses connaissances d'Istanbul de son départ.

S'il m'avait été imposé de ne dire que trois mots, je les avais tout près: Un Petit Frère. L'Evangile choisi pour cette célébration le dit pourquoi: "Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre d'avoir caché ces choses aux sages et aux savants et de les avoir révélées aux tout-petits". Son travail, sa prière essentiellement mariale en firent un serviteur à la suite de Jésus.

Frère Yvon Person, Fraternité de Blois

*Au jour des obsèques du Fr. André,
le mercredi 6 décembre 2000 au couvent des Capucins d'Angers.*

TEMOIGNAGE

25 Août 1957 - Venus d'Istanbul à quatre, en voiture, juifs sauf moi devenue chrétienne, nous sommes montés à ce sanctuaire béni. Mon frère avec sa femme Jenny, mon autre belle-soeur Dora.

Recueillis nous prions en silence... rompu par Jenny. A la suite des terribles événements de 1955, elle a perdu, en fausse couche, son premier-né. Et depuis pas d'autre en vue: "Mets un gros cierge pour moi à la Vierge, me dit-elle, et demande-lui un enfant."

"Pour moi aussi," me dit Dora à qui le médecin avait conseillé une deuxième grossesse après la césarienne de son aînée. Et nous nous remîmes à prier en silence.

25 Août 1958 - Un an plus tard jour pour jour, vint au monde chez Jenny, la belle petite Clémy, tout comme Isaac chez Sara, l'épouse d'Abraham.

Et le 8 décembre de cette même année, grande fête mariale de l'Immaculée Conception, vint chez Dora le petit Maurice.

25 Août 1965 - Quand elle eut 7 ans, Clémy monta avec ses parents remercier Marie pour sa naissance inespérée. Elle m'envoya une médaille avec ces mots: "De l'endroit où je suis née!"

Peu après le 15/8/1980 - Au lendemain de son mariage, le 14 septembre 1980, nous y retournâmes confier à Notre Dame son nouveau foyer.

25 Août 2000 - Aujourd'hui Clémy fête son anniversaire à Izmir: 42 ans. A 30 ans, son médecin lui apprit qu'elle était atteinte de sclérose en plaques. Pour elle et sa fille unique de treize ans, vous qui avez la chance de vivre si près de Sa Maison, voulez-vous prier Marie pour qu'Elle la guérisse ou arrête la progression du mal. Merci.

En 1992, bien que vivant en France j'ai eu le bonheur de célébrer mon Jubilé d'or dans ma ville natale, Kadiköy, en présence de ma famille au complet, et amis, tous juifs.

A l'église de l'Assomption de Moda, mon frère fut invité à faire la première lecture du jour.

C'était la promesse par les visiteurs, de la naissance d'Isaac, et sa réalisation un an après l'annonce jour pour jour.

Une religieuse.



CALENDRIER LITURGIQUE

FEVRIER 2001

- 1 J Ste Ella, veuve-Angleterre (13e s.)
- 2 V PRESENTATION DU SEIGNEUR
- 3 S St Blaise et 7 Stes femmes martyres-Sivas (316)
- 4 D 5e Dimanche temps ordinaire
- 5 L St Théodule et compagnons - martyrs Anavarsa (304)
- 6 M Ste Dorothee, martyre - Kayseri (3e siècle)
- 7 M Ste Colette de Corbie, religieuse - Gand (1444)
- 8 J Sts moines acémètes, martyrs - Constantinople (485)
- 9 V St Romain le Thaumaturge - Antakya (5e siècle)
- 10 S St Charalampe, compagnes et martyres - Yalvaç (vers 200)
- 11 D 6e Dimanche temps ordinaire
- 12 L St Méléce de Mélytène (Malatya) - évêque d'Antakya (250)
- 13 M St Polyeucte, martyr - Eski Malatya (250)
- 14 M St Auxence, moine au Mont Axia (470)
- 15 J St Onésime, esclave - Colosse
- 16 V Ste Julienne, martyre - Izmit (305)
- 17 S St Alexis et les 7 fondateurs Servites
- 18 D 7e Dimanche temps ordinaire
- 19 L St Syméon
- 20 M St Timothée, ermite - Uludag Bursa (9e siècle)
- 21 M Sr Pierre Damien, docteur de l'Eglise-Ponte Avellana (1072)
- 22 J CHAIRE de ST PIERRE
- 23 V St Polycarpe, évêque martyr -Izmir (155)
- 24 S Ste Isabelle de France -Longchamp (1270)
- 25 D 8e Dimanche temps ordinaire
- 26 L St Nestor et compagnons, martyrs - Pergé (250)
- 27 M St Nymphor, compagnon de St Paul, martyr - Laodicée (Denizli)
- 28 M MERCREDI des CENDRES

PRESENCE NO. 143

Aylık dergi (*Eglise catholique de Turquie*)

YIL: 16 SAYI: 2

Sahibi: **Erol FERAH**

Yazı İşleri Md.: **Fuat ÇÖLLÜ**

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/2/2001

Dizgi Dizayn ve Baskı: **OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.**

Maslak İstanbul Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17

Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

Nos Couvertures: 2 Février - Chandeleur et Journée de la Vie consacrée

INDONÉSIE

Un jeune musulman meurt pour sauver des chrétiens

Djakarta (Fides) – Il faut refuser les généralisations hâtives et les accusations faites sans discrimination contre les musulmans : c'est ce qu'écrit le Cardinal Julius Darmaatmadja, Archevêque de Djakarta dans une lettre de réponse envoyée à la Congrégation pour l'Évangélisation qui, après les attentats de la veille de Noël, avait envoyé un Message de solidarité à l'Église d'Indonésie. Il y a dans le Pays des groupes islamiques extrémistes, fait remarquer le Cardinal ; mais la majorité des musulmans ne les appuie pas : chez eux, il y a des " martyrs " qui ont donné leur vie pour sauver des chrétiens, comme le jeune Riyanto, à Mojokerto, à Java Orientale.

Le Cardinal Darmaatmadja déclare que la responsabilité des explosions de Noël n'est pas imputable en bloc " aux musulmans ", de même que l'on ne doit pas accuser les chrétiens pour la bombe qui a explosé à la mosquée Istiqla de Djakarta au mois d'avril 1999. Pour le Cardinal, les responsables font partie d'un groupe qui a des ramifications dans l'armée, dans l'ancien régime, dans le gouvernement, chez les groupes musulmans : en bref, " une force plus politique que religieuse... L'avenir de l'Église en Indonésie, déclare le Cardinal, dépendra de la manière selon laquelle nous réussirons à maintenir, par le dialogue, des relations bonnes et solides avec les musulmans, de manière à réduire au minimum tout soupçon et toute tension ". Le Cardinal rappelle que, le dimanche 24 décembre à Djakarta, lors de la célébration de Noël à la cathédrale, deux associations musulmanes de jeunes ont participé au service de protection et de sécurité de l'église, avec la police : " grâce à eux, la bombe a explosé en dehors de l'église, parce que l'endroit était bien surveillé ".

A Mojokerto, petite localité située dans la partie Est de l'île de Java, une bombe avait été placée, dans une église protestante. Un jeune musulman, Riyanto, âgé de 25 ans, fils d'un chauffeur, a sauvé de nombreux chrétiens qui célébraient la Vigile de Noël, en n'hésitant pas à sacrifier sa propre vie. Le jeune homme faisait partie du service de sécurité chargé par le Nadhlatul Ulama d'assurer la surveillance et de veiller à la sécurité des églises chrétiennes pendant les fêtes. La Nadhlatul Ulama est la plus importante organisation musulmane du pays, et son chef est le Président de l'Indonésie, M. Wahid.

Pendant la cérémonie, en effet, l'église étant remplie de monde, on a trouvé un paquet suspect entre les bancs de l'église. D'après des témoins oculaires, dès que l'on eut compris qu'il s'agissait d'une bombe, tous se sont mis à crier et à s'enfuir. Le jeune Riyanto s'est approché courageusement, a pris le paquet et l'a porté hors de l'église pour éviter un massacre. Avant qu'il ait pu s'en défaire, le paquet a explosé, et le jeune est mort déchiqueté par l'explosion...



*“Regardez vers l’avenir
où l’esprit vous envoie
pour faire encore
avec vous
de grandes choses”*